

COULEUVRE
ou
VIPERE ?

par Jean LLAURY



Les beaux jours arrivent et, avec eux, la possibilité de rencontrer au détour d'un sentier, au pied d'un vieux mur ou en bordure de la *Castellana*, un serpent. C'est par temps calme, modérément chaud, surtout quand l'air est humide et le ciel partiellement couvert qu'on a le plus de chance de le rencontrer. Mais s'agit-il de la *VIPERE ASPIC* dont la morsure venimeuse présente un réel danger ou d'une inoffensive *COULEUVRE* ? Si l'on en croit les *herpétologues* (spécialistes des reptiles) il n'existe qu'une seule espèce de vipère dans notre département : il s'agit de la vipère aspic que l'on rencontrerait essentiellement au-dessus de 600 m d'altitude jusqu'aux éboulis du Carlitte (2921 m). Par contre il est possible de découvrir une bonne dizaine d'espèces de couleuvre depuis la zone littorale jusqu'à l'altitude des Bouillouses(2000m).

En ce qui concerne les couleuvres, elles sont toutes inoffensives même si la "*verte et jaune*" et la "*couleuvre d'Esculape*" peuvent être agressives ; par contre, ne vous avisez pas d'enfoncer un doigt dans la gueule de la "*couleuvre de Montpellier*" : elle possède des crocs venimeux au fond de la gorge.

L'aspic, elle, est d'ordinaire indolente ; on la trouvera lovée au pied d'un vieux mur ou dans les broussailles. A moins d'être inquiétée, elle semble ne se retirer qu'à regret mais, dès qu'elle est acculée, son attitude devient menaçante et si sa tête se redresse, qu'elle siffle ou non, la vipère est prête à frapper.

Après une période d'hibernation, l'aspic apparaît en avril ; les adultes s'accouplent très rapidement et les jeunes, jusqu'à une douzaine et plus, naissent 4 mois plus tard : ils éclosent au moment de la ponte (*ovoviviparité*) et s'ils ne mesurent que quelque 20 cm, leur appareil venimeux est, d'emblée, fonctionnel. Il peut y avoir également accouplement en automne. Comment éviter de la rencontrer ? Comment prévenir toute morsure ?

L'aspic étant d'un naturel pacifique et sensible aux vibrations du sol, il convient de marcher d'un bon pas, voire de frapper le sol avec une canne.

L'amplitude de ses crocs venimeux n'étant que de 2 ou 3 mm, il suffit d'avoir de bonnes chaussures de montagne ainsi que des chaussettes ; enfin lors de l'ascension dans les éboulis - à la recherche de *coscolls* par exemple - regardez où vous placez vos mains.

Si, malgré ces recommandations et le fait que, dans notre région en particulier la densité des vipères diminue sensiblement vous craignez une morsure, munissez vous d'un "aspivenin" et sachez que, de mémoire d'homme, il n'y a pas eu d'accident grave.

Comment les reconnaître ?



VIPERE ASPIC

"nez" retroussé

3 rangées d'écailles entre l'œil et la lèvre

Pupille à fente verticale



Queue courte bien différenciée du corps

Aucune vipère ne dépasse 80 cm.



COULEUVRE

"nez" rond - Pupille ronde



Queue longue, fine, mal différenciée du corps

Un serpent mesurant plus d'un mètre est certainement une couleuvre.

D'après moi le critère le plus aisément vérifiable est la longueur et l'aspect de la queue.

Quel est leur rôle dans la nature ?

Elles régulent certaines populations animales en particulier mulots et campagnols et sont, à leur tour, la proie de certains rapaces mais également des hérissons.

LE CHÂTAIGNIER

par



Christiane PLANES

Si vous avez un moment, promenez vous dans le village, regardez les façades des vieilles maisons, celles qui ont gardé leur cachet originel. Les fenêtres, les portes d'entrée, les portails des étables ou des pailers sont fixés sur des chambranles constitués de quatre chevrons bruts, tenons et mortaises venant s'ajuster dans chaque angle. Au dessus, une poutre pare les planches qui soutiennent les pierres du mur. Certaines poutres sont agrémentées, au dessus, de pierres plates, la partie saillante placée vers l'extérieur en forme d'éventail.

Les montants des fenêtres sont en châtaignier, les volets sont en larges planches de châtaignier parfois parées de peintures forgées finissant en forme de cœur.



Les portes, en châtaignier évidemment, sont faites d'une double épaisseur (du moins pour celles donnant accès à la maison). Un premier panneau est fait de planches de 20 à 30 cm. de large, épaisses de 3 cm. environ, posées verticalement où viennent se poser les pentures coté intérieur. A l'extérieur, ce premier panneau se fixe sur un cadre de planches de 15 à 25 cm. de large, moulurées dans les parties donnant vers le centre. La partie basse est composée, soit de plusieurs planches jusqu'à presque mi-hauteur, soit d'une planche de 25 cm. si une traverse est posée à mi-hauteur de la porte. Du coté de l'ouvrant est fixé un loquet plus ou moins ouvragé.

En bas de toutes les portes il y a un " *forat gatoner* " ou " *gatoner* ": preuve que le chat était très apprécié des Mossétans, dans des temps pas si lointains où il y avait du grain au grenier qui attirait les rats.

Quel âge ont ces cadres, volets et portes?

On aperçoit le sillage des veines du bois; la partie la plus tendre se creuse sous l'effet du soleil et de la

pluie, faisant ressortir les noeuds; le bas est plus touché que le reste de l'ouvrage. Mais ces fermetures tiennent et remplissent leur fonction, du moins pour les maisons qui ne sont pas abandonnées.

Chez vous, ou chez votre voisin, il y a un vieux plancher fait de planches de 25 à 40 cm. de large.. c'est encore du châtaignier! Peut-être que certains chevrons et poutres sont du même bois.

Le châtaignier a certainement été le roi de nos montagnes autant que le noyer et le hêtre. Les scieurs de long et les menuisiers de Mosset n'ont pas manqué de travail. La forêt de la commune, voire seigneuriale, a été dévastée par les bûcherons, les charbonniers, la scierie qui commerçait le bois jus-



qu'au bord de mer pour fabriquer des bateaux et les paysans qui avaient besoin d'espace pour les bêtes en alpage et pour cultiver les céréales autour des cortals.

Le châtaignier avait pratiquement disparu. Ce n'est que depuis peu qu'il renaît sur les pentes autour du village, juste pour que nous puissions ramasser quelques châtaignes à l'automne; car, pour les ouvertures des maisons et les planchers, qui aurait la patience de laisser sécher le bois le temps nécessaire avant de le travailler ?

Nous sommes à l'ère du pin étuvé, mieux, de l'aluminium. C'est plus commode mais ça manque de charme. Essayons au moins de conserver le patrimoine existant qui n'enlève rien à notre confort, bien au contraire, et qui garde à Mosset son aspect médiéval.

AUBERGE DE LA CASTELLANE : LA RESURRECTION

Olivier et Stéphanie ont fait de l'auberge un lieu convivial où il fait bon retrouver ses amis pour partager un repas, boire un verre ou simplement un café. Voilà un an que ce couple sympathique a relevé le défi de faire revivre " La Castellane ".

Au moment du premier bilan nous leur avons demandé quelles étaient leurs impressions et leurs projets.



sympathiques et toujours souriants

La rédaction

Olivier et Stéphanie, malgré vos jeunes âges, 30 et 22 ans, vous avez déjà une expérience variée de la restauration. Rappelez-nous votre parcours avant votre arrivée à Mosset.

Stéphanie

Je suis issue d'une famille d'agriculteurs de l'Aveyron qui possédait le même type d'établissement que l'auberge de la Castellane. J'ai donc vécu dans ce milieu. J'ai, de plus, un diplôme hôtelier que j'ai mis en pratique dans le restaurant que nous avons en gérance à Andorre la Vieille avant notre installation à Mosset.

Olivier

J'ai commencé à travailler dans la restauration en saison estivale dès l'âge de 14 ans. J'ai obtenu mon diplôme hôtelier à 18 ans et j'ai immédiatement ouvert un restaurant à côté de Béziers. Lors d'un voyage à Cuba en 1990, je suis tombé amoureux de cette île et j'ai ouvert un restaurant à La Havane, tout en

continuant les saisons estivales à Béziers. Lorsque Stéphanie et moi nous sommes mariés en 1995 nous avons acheté une maison à Mosset dans le but de nous installer dans la région.

La rédaction

Quelles étaient vos intentions lorsque vous avez postulé pour la gérance de " La Castellane " ?

Olivier

Je me considère comme Mossétois de cœur depuis mes premières vacances à Mosset en 1980. Je souhaitais depuis longtemps m'établir dans le village afin d'avoir des conditions de vie moins stressantes que celles que j'avais connu jusque-là. De plus, depuis notre mariage, il nous faut songer à fonder une famille dans un cadre de vie agréable. L'appel d'offre de " La Castellane " a été une magnifique opportunité pour nous.

La rédaction

Comment avez-vous abordé votre installation ?

Olivier

Je me suis servi de l'expérience de mes prédécesseurs, que j'ai tous connus, pour n'en garder que les points positifs. J'ai restructuré l'établissement en créant 3 chambres de location meublée et en réaménageant la décoration du restaurant.

La rédaction

Est-ce que les Mossétois ont été sensibles à votre arrivée, après plusieurs mois de fermeture ?

Olivier et Stéphanie

Oui, parfaitement ! nous tenons d'ailleurs à les remercier pour nous avoir encouragé dès notre installation, en franchissant nombreux et spontanément les portes du café et du restaurant et en nous manifestant une

chaleureuse amitié.

La rédaction

En dehors du service quotidien normal inhérent à votre profession avez-vous organisé des manifestations particulières ?

Olivier et Stéphanie

Parmi les animations festives et culturelles que nous avons organisées nous pouvons citer:

le réveillon du Pessebre et celui du jour de l'an, le tiré des rois accompagné de la projection du diaporama " Mosset et les Mossétois 1997" réalisé par André Bousquet, le goûter du 3^{ème} âge, la soirée Beaujolais, les 2 soirées "Flamenco" en collaboration avec Marie-Jo Delattre, notre bibliothécaire....

A noter que nous venons d'acheter un téléviseur afin que nos clients puissent suivre le "Mondial" .

La rédaction

Est-ce que les premiers résultats constatés correspondent à votre attente ?

Olivier et Stéphanie

Oui, dans la mesure où nos ambitions sont modestes. Nous avons pratiquement atteint nos objectifs malgré l'absence de neige cet hiver qui aurait pu améliorer nos résultats.

La rédaction

La pergola construite par la mairie améliore encore la magnifique terrasse avec vue panoramique sur la vallée de la Castellane. Comment comptez-vous l'utiliser ?

Olivier et Stéphanie

Nous allons installer un petit coin barbecue pour faire des grillades le soir. Nos clients pourront ainsi, tout en mangeant à une heure où la température est douce, admirer le coucher de soleil sur la chaîne du Canigou.

La rédaction

Il nous semble que vous ne renouvelez pas très souvent vos menus, pourquoi ?

Olivier et Stéphanie

En un an nous avons changé 4 fois notre carte, tout en conservant le menu catalan (boles

de picoulat) qui répond à la demande des clients de passage. D'autre part nous avons toujours répondu favorablement à toutes les demandes de menus spéciaux (15 Août, mariages, Toussaint, Noël, jour de l'an, foire...). Tous nos plats sont confectionnés sur place avec des produits frais (sauf s'ils ont été achetés surgelés industriellement) car il nous est interdit par la réglementation sanitaire de congeler des plats cuisinés. Etant donné la faible fréquentation du restaurant hors saison estivale cela limite la variété de notre offre.

La rédaction

Qu'avez-vous à répondre sur les critiques concernant les horaires d'ouverture ?



vue panoramique sur le Canigou depuis la terrasse de " La Castellane "

Olivier et Stéphanie

Nous ouvrons de 7h.30 (lorsque nous avons des pensionnaires) à 20h. en semaine et à 23h. le samedi. Nous fermons du mardi 14h. au jeudi 8h. Cela fait une semaine de 69h. de travail. Nous nous demandons comment nous allons faire pour passer à la semaine des 35h. préconisée par notre gouvernement ! De plus, pendant la saison estivale, grâce à de l'Aide familiale, nous allons, comme l'été dernier, augmenter considérablement les heures d'ouverture.

La rédaction

Olivier et Stéphanie, merci d'avoir répondu à nos questions. Nous vous souhaitons une nouvelle année en notre compagnie, plus fructueuse que la première, pour votre salut et celui du village.

A la découverte des noms de lieux-dits



dans la vallée de Mosset

par Jean LLAURY

A tout seigneur tout honneur, c'est dans le massif granitique de **Madres** que notre histoire débute. Madres (de *Mater*: la mère), montagne mère de la **Castellane** mais aussi de l'**Aigueta**, du **Cabrils**, des rivières de Nohèdes, d'Evol, des lacs (*gorgs*) Estelat, Nègre, de l'Os etc. culmine à 2469 m.

Née au pied de cet ancien glacier pyrénéen, la **Castellane**, autrefois appelée rivière de **Catilà** (la châtelaine), dévale une série de ressauts ou verrous et débouche près du refuge du **Callau** (littéralement "sol pierreux") à une demi-heure de marche du **Col de Jau**: cette dénomination pourrait provenir soit de Jou (du latin *jugum*: passage d'une crête) soit des mots catalans *jaça*: parc à bétail et *Jaure*: se coucher; ce col sert, en effet, de pâturage en été. La Castellane, poursuivant sa descente tumultueuse, traverse la hêtraie (*La Fajosa*) et là, au sortir de la forêt, elle va passer à quelques encablures d'un imposant bâtiment en ruines situé dans un virage de la route du Col de Jau. Il s'agit des restes du *Monestir* ou *Priorat de Clariana* ou *abbaye de Sainte Marie de Jau* tenue, au Moyen-Âge, par des moines cisterciens. Cependant, si l'on en croit les travaux d'Anny de Pous, antérieurement cet ouvrage aurait été un poste romain chargé de surveiller l'entrée de la vallée. Quant au mot "*clariana*" ou "*clarana*" ou "*esclaranes*" parfois déformé en "*esclayranes*", il signifie "clairière".

Notre rivière, grossie par les eaux de quelques ruisseaux (*recs*), en particulier sur sa rive droite par **Can Rec** ou **Rec de Rocamaura** (roche noire) arrive au pied de **Sant Bartomeu** (Saint Barthélémy); aujourd'hui, il s'agit d'une sorte de hameau (*veïnat*) peint en blanc mais, au

Moyen-Âge, s'y trouvait une chapelle dédiée au Saint et plus tardivement on y exploita une forge catalane (*farga*) et un moulin actionnant une scierie (*molina serradora*). Sur le versant opposé se situe la grotte des **Encantades** (des fées) creusée dans un filon de marbre blanc ou cipolin qui a, peut-être, été utilisé comme pierres d'angles et d'encadrements lors de la construction du château de Mosset. En aval de Sant Bartomeu, une plaie blanche, béante, déchire le flanc de la montagne: la carrière; on y exploite une veine de pegmatite pour son feldspath utilisé en métallurgie.

Descendons encore et longeons le **Riberal** (bord de rivière) étroite plaine alluviale naguère plantée de pommiers plein vent et vouée, aujourd'hui, à l'élevage. Voici les ruines de la **farga de l'Anec** (la forge du canard) dominées par les restes de la **bastida de Mascardà** (ouvrage défensif de Mas Cardus). Cette tour, rectangulaire et donc antérieure au XIII^e siècle, représentait, avec un certain nombre de bâtiments accueillant une garnison, la deuxième ligne de défense contre d'éventuels envahisseurs. Plus tard, il paraît probable que **Mascardà** fut utilisée comme tour à signaux; en effet, Anny de Pous a observé que la tour relie Clariana au château de Mosset lequel communique avec celui de Mollitg et celui de Paracolls, lequel voit la chapelle Saint Etienne au-dessus de Clara; or, au Moyen-Âge, sur le site de cette chapelle se dressait le premier château comtal du confluent lui-même en relation avec d'autres tours et châteaux. En aval de Mascardà, la vallée se rétrécit en un défilé marqué par le **roc de Caraut** (rocher dressé) dont la fissure, d'après la légende, serait due à

la célèbre Durandal de Roland. C'est à ce niveau que le **Córrac de la Coma** (ravin de la combe) se jette dans la Castellane qui se promène alors dans le lieu-dit esclayranes; c'est sur la rive droite que se situait la **Font del Tell** (source du tilleul); plus bas, de part et d'autre de la passerelle qui enjambe le cours d'eau, existaient deux moulins: en amont **El Molí** (moulin à farine), en aval **El Molí d'Oli** (le moulin à huile). Au sujet de ce dernier, on peut penser qu'il était alimenté en olives par les quelques oliveraies de la basse vallée de la Castellane (*Catllà*), *d'Eus* ou de *Comes*; l'altitude de Mosset (710 m) étant incompatible avec la culture de l'olivier (*Oliu*).

Et voilà notre rivière qui se jette dans le gorg de **la Carola** (littéralement, gouffre de la roche) anciennement *Querola* (1362) nom du hameau mais également site de l'antique **Martinet dels claus** (forge comportant un marteau servant à fabriquer des clous). De là, par une série de courants et de gouffres dont le célèbre **gorg d'en Dolfe**, la castellane passe devant l'ancien monastère de **Corbiac**. Si une légende attribue ce nom au corbeau qui fit découvrir une statue de la vierge sur un figuier (*la figuera del Corb*), il s'agirait plutôt, d'après Lluís Basseda, du nom du premier possesseur romain, Corbiacus. En aval, encore, sur la rive droite nous trouvons les restes du premier village de Mosset, en l'occurrence quelques pans de murs de la chapelle **Sant Julia lo vell**. Enfin, étape ultime du cours de la Castellane sur

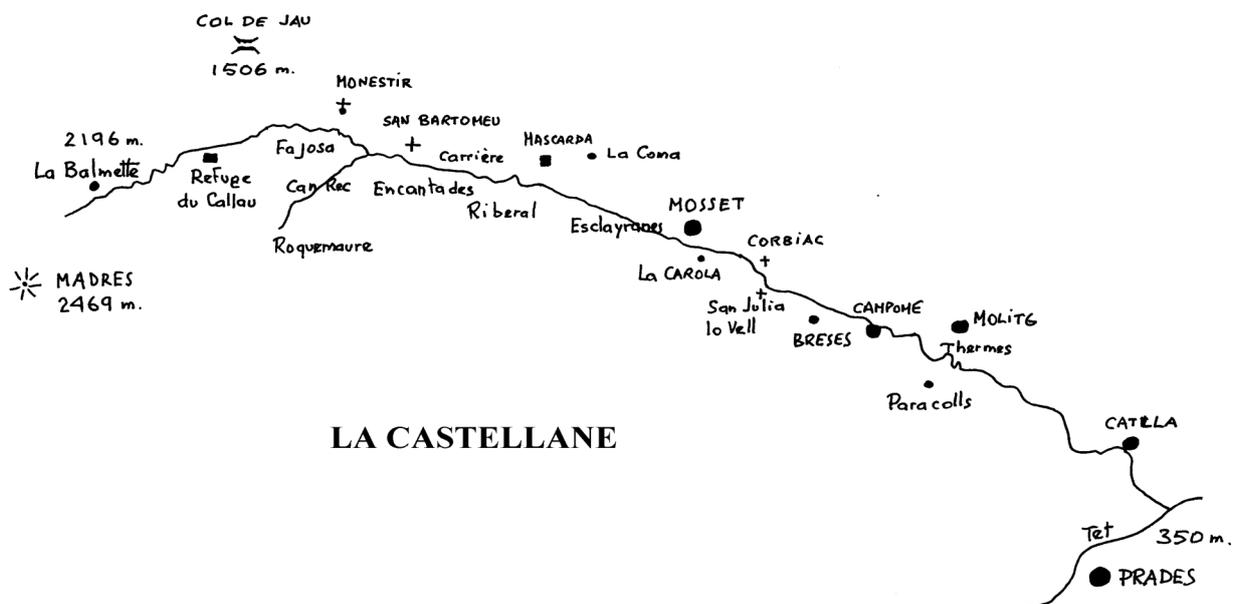
le territoire de Mosset: **le hameau de Bresses** dont il est fait état dès le XI^e siècle. Il subsiste, de cette époque, les ruines de la **Capella Sant - Estève** (chapelle Saint-Etienne). Le nom de *Bresses* pourrait provenir de *breda*: buisson épineux. Quant à **Mosset**, ce nom provient-il du vieux catalan *Moussa*: mousse? *de Moix*: surnom du chat?

Poursuivant sa descente la rivière va frôler Campôme; non il ne s'agit ni d'un "champ de pommes" ni du "champ de l'orme" (*camp de l'Om*) mais, plus probablement de "*camp ùltim*", ce village s'étant développé dans les champs les plus éloignés de Molitg qui a été longtemps le siège de la paroisse.

Ensuite, la Castellane s'enfonce dans les gorges des thermes de Molitg (certainement à l'origine un moulin) dominés par les ruines du **château de Paracolls** (défense du col) ensuite elle coule au pied de *Catllà* (de *Castellar*: château siège de baronnie) puis se jette dans la Têt au niveau du **pla de Prada** (de prat: le pré) qui se situe à l'altitude de 350 m.

BIBLIOGRAPHIE

- Revue "Conflent" 1981. Anny de Pous "Tours et châteaux du conflent".
- "Toponymie historique de Catalunya Nord" 1990. Lluís Basseda



Partis de Mosset à 5 heures du matin afin d'arriver avant l'aube aux ruches, André Perpigna m'a invité à la transhumance des abeilles ; celle du Printemps, de la plaine à la montagne. C'est ainsi que nous avons transporté, pendant son sommeil, l'équivalent de la population de Marseille (à raison de 60.000 abeilles par ruche !).

André a bien voulu décrire cette opération en quelques lignes poétiques dans lesquelles on sent l'amour qu'il porte à ses abeilles et à la fabrication artisanale de son miel !

La Transhumance des abeilles

par André PERPIGNA

Depuis octobre dernier la garrigue de Belestia accueille mes abeilles. L'hiver étant plus doux qu'en montagne, et, dès les premiers beaux jours de mars, quelques butineuses ont commencé à mettre le nez dehors.

La lavande sauvage, le thym et le romarin ont pu donner un délicieux nectar à nos vaillantes ouvrières.

La reine mère a commencé sa ponte et les futures sœurs prendront bientôt le relais.

Mais les fleurs de juin se font plus rares ; le manque de pluie se fait sentir ; il est temps de monter tout ce petit monde vers la fraîche vallée du col ce Jau.

Cette opération se fait très tôt le matin, avant que les butineuses ne soient sorties, ainsi toute la colonie fera partie du voyage.

Le trajet se passe sans encombre et nos chères petites qui ne sont nullement dépaysées vont pouvoir se remettre au labeur.

Du Camp de la Salle au Monastir c'est le genêt ("balatg") qui permettra d'assurer le début de la « miellée », ensuite les fleurs des prairies, luzerne, trèfle, sainfoin... fourniront la miraculeuse substance nécessaire à l'élaboration du meilleur miel.



à pied d'œuvre avant l'aube



pose des "muselières"



embarquement immédiat



mise en place et enlèvement des "muselières". Les abeilles partent aussitôt en exploration. Il vaut mieux revêtir la combinaison de protection

MOSSET

Michel PERPIGNA

Qu'il est beau ce pays sur la montagne aride
Et jolies ses maisons bâties dans le rocher.
Son château dominant la secrète bastide,
Ce pin original jailli de son clocher.

Rocailles disposées avec art féodal,
Jardins en escalier soutenus de murailles,
Jachères éventées autour d'un vieux cortal
Dont la porte est fermée après dures batailles.

Au pied des bergeries, des prairies de la Close,
Entre la Rabouillède et le flanc d'Estdardé,
Il étale orgueilleux, ses toits de tuiles roses
Et ses murs de granit et ses rues enlacées.

Ah, j'aime retrouver dans ses chemins de terre,
Au travers des garrigues et dedans la forêt,
L'empreinte d'un séjour où j'ai bu, solitaire
A mon adolescence une coupe dorée.

A mes jeunes amis, aux bergers, à mes frères,
A tous ceux qui venaient le dimanche matin
Cueillir la violette et la verte fougère,
Où, vers les tuileries, une brassée de thym.

Qu'il est bon de sentir cet embrun de gentiane
Et de genévrier qu'on respire, l'été,
Sur le rivage frais de l'humble Castellane,
A l'ombre du tilleul où l'oiseau vient chanter.



poème extrait du recueil " DU TERROIR " de Michel Perpigna. Les Presses Littéraires 1996.